

NUMERO 44

COMMENT FAIRE DIALOGUER JEUNES,
PROFESSIONNELS, INSTITUTIONNELS
ET CHERCHEURS?
FOCUS SUR LA PARTICIPATION
DES JEUNES EN RUPTURE.

LUCIE AUGSBURGER

PAUVÉRITÉ

Le trimestriel du Forum -
Bruxelles contre les inégalités

Le Forum réunit une cinquantaine d'organisations actives dans le domaine de la lutte contre l'exclusion sociale en Région bruxelloise. Dialogue avec les professionnels, consultation des personnes vivant la pauvreté, aide à la décision politique et analyse transdisciplinaire. En produisant des recommandations et des solutions, notre objectif est de sensibiliser l'opinion publique et le monde politique aux problèmes de la pauvreté en ville. – www.le-forum.org

Introduction

« La parole des jeunes [concernés par les ruptures] est essentielle, pour autant qu'elle soit agissante et qu'elle soit récoltée dans des conditions qui permettent une réelle liberté de parole et un propos authentique »¹.

La participation est à la mode dans les sphères institutionnelles, l'expertise du vécu devient le nouvel enjeu du social et les jeunes de la « génération Z » ne demandent qu'à être entendus. Alors, comment la deuxième ligne du social peut-elle articuler tout cela sans tomber dans la participation alibi et en portant une attention particulière à la valorisation de la parole des jeunes en rupture² ? Comment l'articuler avec celle des professionnels, celle des chercheurs et celle des institutionnels pour en faire une parole agissante ?

A travers ce trimestriel, nous allons mettre en avant les enjeux de la prise en compte de la parole des jeunes dans la mise en œuvre des politiques publiques qui les concernent tout en amenant les effets

1/ Solayman Laqdim (Délégué Général aux Droits de l'Enfant), lors d'une journée de travail de la Ligue des droits humains «Le placement : une question de droits fondamentaux des enfants».

2/ On entend par là les jeunes (15-25 ans) qui connaissent des ruptures avec les différents milieux de socialisation (famille, école, emploi, institutions, relations, ...) quelles qu'en soient les causes (mésentente, démotivation, délinquance, troubles mentaux, violence, ...) ou les conséquences (placement, errance, sans-abrisme, mesures judiciaires, exclusions, décrochage, ...).

pervers de l'actuelle tendance à la participation. La participation est notamment liée à la parole récoltée au service de l'innovation sociale qui est « *une réponse nouvelle à une situation sociale jugée insatisfaisante [...] elle vise le mieux-être des individus et/ou des collectivités* »³. Cette réflexion est menée suite au projet « Prévention des ruptures dans le parcours des jeunes » mené au Forum - Bruxelles contre les inégalités. Celui-ci a comme objectif général le renforcement des moyens de prévention et de lutte contre la pauvreté de la jeunesse par la formalisation du savoir expérientiel.⁴

Nous allons dans un premier temps parcourir les différents enjeux de la participation à travers la prise en compte de la parole des jeunes, en abordant les attentions particulières à avoir pour que celle-ci soit positive, pour ensuite aborder la manière de transcender cette parole au service de l'innovation sociale.

3/ Cloutier, Julie. «Qu'est-ce que l'innovation sociale ?», *Cahier du CRISES*, Québec, 2003, p.13.

4/ Le Forum – Bruxelles contre les inégalités, Prévenir les ruptures chez les jeunes, <https://www.le-forum.org/news/133/7/Pr%C3%A9venir-les-ruptures-chez-les-jeunes>

1. LES ENJEUX DE LA PARTICIPATION

« La parole n'est pas faite pour couvrir la vérité, mais pour la dire. »

Si une co-construction des projets de l'action sociale peut être souhaitée dans un souci de démocratie ; si donner la parole aux usagers, notamment les plus faibles, est souhaitable pour accorder à toute personne une dignité, une parole, et un avis sur leur propre vécu ; la participation peut cependant être un outil de responsabilisation individuelle des personnes face à leurs difficultés dans le cadre des politiques néo-libérales d'activation.

Il est donc important de poser les balises de la participation et de la récolte de la parole des jeunes en rupture. De plus, s'il semble primordial de récolter la parole des usagers, et plus particulièrement celle des jeunes en difficulté (si souvent stigmatisés) pour comprendre leur réalité, il est également important de faire attention aux conditions de participation dans lesquelles cette parole s'inscrit. La parole doit être recueillie, écoutée, acceptée et respectée. Elle vient parfois remuer des choses chez la personne elle-même et chez la personne qui la reçoit (au niveau des valeurs, des codes de communication, ...). L'objectif et le niveau de participation des jeunes doivent également être clairs pour tout le monde, en étant attentif à ne pas tomber dans la participation alibi, qui sert à justifier des intentions pré-pensées par les sphères décisionnelles classiques.

LA PARTICIPATION À TRAVERS LA PAROLE DES JEUNES

Pour commencer par une lapalissade, rappelons que *si on donne la parole aux jeunes, il est important de l'écouter*. Ceci ne semble pas si évident, lorsqu'on écoute les témoignages des jeunes concernés. Pourtant, selon l'une d'entre eux, « *l'écoute est primordiale et c'est la porte d'entrée pour toute action [des travailleurs sociaux]* »⁵. Et, pour elle, la lutte contre le non-recours aux droits passe par l'écoute des personnes concernées, et les travailleurs sociaux devraient « *être formés sur les préjugés, mais*

**Accueillir la parole de
manière inconditionnelle
ne signifie pas valider
l'ensemble du contenu.**

*aussi avoir des lieux pour les déposer et pour déposer les situations difficiles auxquelles ils font face. Et aussi, entendre que l'agressivité et les émotions peuvent être les seuls moyens d'expression disponibles. Et faire attention aux mots, notamment le mot « résilience » qui sert souvent à faire taire les gens. »*⁶ Faire face aux

émotions, faire face à la colère, c'est en partie ça écouter les jeunes. Les jeunes racontent des choses parfois dures qui peuvent provoquer des émotions chez les professionnels qui les écoutent, heurter leurs valeurs, sortir des clous de la loi et des règles de bienséance. Et il est important de pouvoir écouter et entendre ce que les jeunes ont à dire en sortant d'une vision manichéenne du bien et du mal et en évitant tout préjugé ou jugement. Accueillir la parole de manière inconditionnelle ne signifie pas valider l'ensemble du contenu, mais signifie assurer aux jeunes qu'ils peuvent parler aux adultes, que la confiance est possible, que leur parole a un poids, leur vécu aussi. Il est important de chercher à comprendre le sens que leur vécu et

5/ Experte du vécu, lors d'un colloque de l'ULB sur le non-recours aux droits, Septembre 2023.

6/ Idem.

la société qui l'entoure ont pour eux. C'est en tout cas ce qui ressort des échanges avec les jeunes, mais également avec les professionnels, notamment experts en participation des jeunes.

Il est d'autant plus important de leur donner la parole dans le contexte actuel, qui médiatise la violence des jeunes vivant dans les quartiers défavorisés : offrant ainsi une vision monolithique d'une jeunesse réduite à ses actes de délinquance ; effaçant le contexte de violence institutionnelle, de violence symbolique que Joan Galtung appelle la « *“violence structurelle”* » [...qui] *résulte du fait que les normes culturelles, juridiques, institutionnelles exercent une pression qui engendre « une différence négative entre les possibilités d'accomplissement et leur réalisation effective » sous couvert de rationalité, ce sont en réalité les dominants qui imposent, de façon déguisée, leurs préférences et placent ainsi les dominés en situation d'infériorité.* »⁷ Les actes présentés dans les médias sont dissociés de leur contexte, présentés comme gratuits, généralisés à toute une jeunesse, ... Ce contexte de rupture dans lequel les jeunes vivent est stigmatisé, rendant parfois leur écoute (notamment par le grand public) plus difficile. Leur donner la parole est alors un acte d'autant plus important pour leur « *redonner de la substance* »⁸, pour leur donner une voix et une place citoyenne dans une société qui a tendance à les exclure.

En parallèle à cette voix citoyenne, les jeunes développent leurs capacités à prendre de la distance avec leur vécu, à imaginer des solutions, à projeter des voies de sortie et à reprendre confiance en eux. Chez les jeunes que nous avons rencontrés, parler semble en effet les soulager, les valoriser dans leurs compétences et semble

7/ Braud, Philippe. « Violence symbolique et mal-être identitaire », *Raisons politiques*, vol. no 9, no. 1, 2003, pp. 33-47.

8/ Falone, Christian. ITV d'un travailleur social de l'AMO Samarcande, à propos des Podcasts "Carnets de route": <https://samarcande.be/spip.php?article23>

également être une aide en soi dans la réalisation de leur parcours et de leurs capacités à s'en sortir. Ceci peut alors les aider à se projeter dans l'avenir et à faire confiance aux adultes qui les entourent dans la capacité à les aider (à condition qu'ils soient prêts à recevoir cette aide qu'on ne peut forcer, mais susciter). C'est en tout cas ce que reprend la notion d'empowerment. « *Le terme d'empowerment peut se traduire en français par la notion de " pouvoir d'agir" »* (Bacqué et Biewener, 2013), ou encore, au regard de son histoire (Marzocca (dir.), 2009), comme « *émancipation* », impliquant « *la volonté d'ouvrir la voie aux individus usagers de l'intervention sociale vers la prise de pouvoir sur leur destinée collective et individuelle* » (Astier, 2010) »⁹ Tout comme la « résilience » attendue dans les appels à projets qui visent la participation des usagers et des jeunes, « l'empowerment » est aujourd'hui au cœur de l'intervention sociale. Mais il est de mise de faire attention à ces termes qui sont centraux dans les politiques sociales d'activation et qui font porter la responsabilité de leur situation aux usagers, qui doivent être experts de leur vécu, capables de se mobiliser, volontaires, motivés et prêts pour s'en sortir... tout en étant dans des situations de vie très difficiles.

LE REVERS DE LA MÉDAILLE D'UNE PARTICIPATION À TOUS CRINS

À côté d'une volonté de redonner la parole à ceux qui ne l'ont jamais et de ne pas parler des problèmes des personnes concernées à leur place, se trouve le concept « d'activation » des bénéficiaires des services et aides sociales qui doivent prouver leur volonté de s'en sortir.

9/ Goirand, Stéphanie. « L'activation et la capacitation des individus au concret. Le cas des accompagnements individualisés de Réussite éducative », *Sciences & Actions Sociales*, vol. 2, no. 2, 2015, pp. 84-102.

Les « politiques d'activation » s'inscriraient dans une perspective beaucoup plus vaste, « celle d'un nouveau mode de gouvernement des personnes par elles-mêmes et sur elles-mêmes, s'appuyant désormais sur des dispositifs mobilisant les capacités réflexives des individus [...] » (Macquet et Vranken, 2006.) Ces deux auteurs considèrent alors qu'il « se met en place un nouveau mode de gouvernement ancré sur le travail sur soi, qui s'exerce à partir d'un individu considéré comme libre et autonome, mais sur lequel repose désormais la responsabilité de s'intégrer, de construire ses relations avec autrui, de travailler, de s'appuyer sur des dispositifs publics mis en place par l'État. La mobilisation des compétences individuelles, mais également des subjectivités, est au cœur de l'intervention sociale actuelle. L'enjeu n'est pas seulement de promouvoir la réalisation de soi, mais d'habiliter, ou de réhabiliter, l'individu vulnérable, défaillant, considéré à risque, à se mouvoir dans ce monde incertain en tant que sujet. »¹⁰

Ceci modifie profondément les fondements de l'action sociale. La culture du travail social évolue vers une individualisation des approches sociales. La crise sanitaire a augmenté cette approche ainsi qu'une vision médicalisée à l'instar des structures de la psychiatrie. Or, si une prise en compte individuelle d'un vécu est nécessaire à la compréhension d'un parcours de vie, il est néanmoins important de garder une vision collective et globale de l'intervention sociale. D'une part pour la prise en compte des réalités plurielles qui coexistent et, d'autre part, pour ne pas rendre la personne responsable / coupable de sa propre situation, sans prise de recul contextuelle et systémique. Et ce même si la volonté de départ - avec toute la bienveillance de mise - est de mettre l'usager au cœur de la prise en charge, de le rendre acteur de son propre vécu, ... comme le prônent les mesures

10/ Goirand, Stéphanie. « L'activation et la capacitation des individus au concret. Le cas des accompagnements individualisés de Réussite éducative », *Sciences & Actions Sociales*, vol. 2, no. 2, 2015, pp. 84-102.

de l'action sociale et de la participation. « *Du côté de l'intervention psychomédicosociale, l'intention est dorénavant moins de faire à la place de l'usager que de lui faire faire, de l'accompagner, de faire de chacun, dans une société libérale avancée, l'entrepreneur de sa propre vie* »¹¹. Dans le cadre du projet, nous étions face à des jeunes qui ont intégré cette vision individualiste néolibérale en disant être « *seuls face à leurs propres choix* » ne pouvant ainsi que prendre de « *bonnes ou de mauvaises décisions* » en faisant preuve de « *motivation* ». En plaçant les jeunes comme uniques acteurs de leurs propre changement, nous avons constaté qu'ils subissaient un poids et une pression face à cette responsabilité qui les amènent à trouver eux-mêmes des solutions à leurs difficultés, dans une logique de « *débrouille* ».

En les consultant pour les recommandations politiques, nous avons été attentifs à ne pas les placer comme ceux qui sont, en plus de tout ça, responsables de changer les mentalités des travailleurs sociaux et de la société civile. Leur parole est primordiale dans un enjeu démocratique, et bien souvent ils sont ravis d'être consultés et écoutés, mais il ne s'agirait pas que les travailleurs sociaux puissent se décharger de l'empathie, de leur mission de protection et de défense de leurs droits quand les plus vulnérables ne sont pas en mesure pour une raison ou une autre de se mobiliser, de s'exprimer, de gérer leur propre « dossier ». Ce que Vrancken appelle la « *réversibilité du sort : produire du récit pour livrer son expérience, son parcours, raconter sa vie, la relire et tenter de se ressaisir, de se reconstruire* »¹², tout le monde n'est pas en mesure de l'expérimenter et il est important d'être attentif à ne pas les forcer à s'exprimer ou à les brusquer dans le récit de leur parcours. Ils n'ont pas encore tous une « distance de sécurité » avec leur propre

11/ Vrancken, Didier. "Une société du travail sur soi", *La revue nouvelle*, n°10, octobre 2007.

12/ Idem.

vécu, leur permettant de se raconter sans les ébranler. Leur parole est fragile bien que brute. Ce paradoxe passionnant est à manipuler avec précaution, d'autant plus qu'il y a un enjeu de ne pas les réduire à leurs difficultés et de ne pas les enfermer dans leur discours. Il ne s'agit donc pas de les étiqueter comme « délinquants », « malades mentaux », « orphelins »... et que cela devienne une identité incorporée, revendiquée, « meurtrière » (selon Amin Maalouf) empêchant toute nuance ou appartenance à des identités multiples et à une société pluraliste.

Un autre enjeu de la participation, sans doute le plus central dans les actuels fonctionnements par appel à projets, est celui de la participation dite « alibi ». Les acteurs politiques défendent leur mandat par la consultation des usagers, les politiques publiques prescrivent la participation et les institutions sociales n'ont d'autres choix que de faire rentrer leurs projets dans les cases de la participation souhaitée (même si celle-ci n'est pas opportune). De plus, le contexte de complexification des statuts des personnes dans le libéralisme actuel du marché de l'emploi, de la formation, ... amène les politiques à un intérêt pour les parcours individuels. *« La connaissance de plus en plus fine des phénomènes d'exclusion et de chômage de longue durée est venue lever le « voile d'ignorance » cher à John Rawls, montrant clairement que les individus n'étaient plus égaux face aux différents risques sociaux encourus. Cette connaissance accrue des différences a notamment permis de dégager combien la fragilité et la précarité vécues étaient liées aux aléas des parcours de vie. [...] Le régime solidariste s'est vu progressivement complété, voire fortement retouché, promouvant dorénavant une formule plus participative. Or, promouvoir la participation, en particulier celle des plus démunis, allait revenir, au bout du compte, à mettre en avant la diversité des entraves, des embûches et des handicaps. C'était, en somme, miser sur la coexistence de différences, là où l'État social d'après-guerre visait à les gommer, à les neutraliser pour permettre aux individus d'exister socialement en tant que sujets égaux. Comment dès lors échapper à la*

discrimination négative, se demandait Robert Castel, au sein de sociétés qui, tout en proscrivant formellement les différenciations, les pratiquent massivement dans les faits ? »¹³ Comment dépasser les situations individuelles, la discrimination négative et égaliser les savoirs de toutes les expertises (du vécu, scientifiques, académiques, professionnelles) ?*

L'EXPERTISE USAGÈRE DANS UN CONTEXTE DE NON-HIÉRARCHISATION DES SAVOIRS

Si on invite les usagers - notamment les jeunes - à s'exprimer, il est important de réellement prendre en compte leur parole dans la mise en œuvre des projets. Le Forum - Bruxelles contre les inégalités prône pour cela la non-hiérarchisation des savoirs comme principe d'analyse et de production de recommandations à l'attention des pouvoirs publics. « *Dans les projets qu'il développe, Le Forum veut confronter l'expertise des professionnels à celle des personnes qui vivent la pauvreté. Nous voulons aussi prendre en compte les points de vue académiques et politiques sur les questions sociales. C'est en croisant ces différents savoirs que Le Forum produit des recommandations et des solutions.* »¹⁴ Pour cela, il est nécessaire d'accompagner la parole des publics plus fragilisés, pour que celle-ci soit audible et entendue et pour qu'elle ait le même statut que la parole de ceux qui en maîtrisent le langage et les codes. « *[...] derrière l'idéologie affichée de l'appel à la parole de l'enfant, il n'est point question du sujet de la parole, ni d'une parole qui serait investie subjectivement, mais d'une parole prise à un degré zéro de l'expression et de la communication, de doctrines qui ne laissent guère de place à l'embarras, à l'indicible, à l'inaudible, aux mi-dires, à l'activité fantasmatique... à l'Inconscient. On ne se soucie pas forcément*

13/ Vrancken, Didier. « *Les invisibilités barbares* », aux éd. Petites collections des maisons des sciences de l'Homme & Presses Universitaires de Liège, 2019.

14/ Le Forum - Bruxelles contre les inégalités, <https://www.le-forum.org/>

d'entendre ce que les enfants ont à dire, il n'y aurait pas lieu de recevoir ce qui n'entre pas dans les cases et les grilles codées par les politiques de Prévention. Loin de reconnaître une consistance à leur parole, on privilégie une sorte d'expression plaintive ou revendicative.[...]. »¹⁵ Il est en effet important d'accueillir la parole brute, tout en l'accompagnant dans la sublimation des plaintes individuelles pour former des revendications collectives (qui peuvent être empreintes de colère) de manière à ce qu'ils puissent être pris en compte comme détenteurs d'une expertise à part entière, qui complète, nuance, rend tangible les expertises professionnelles - qui sont précieuses et indispensables - ; académiques - qui permettent le recul et une mise en contexte et en perspective des constats - ; et institutionnelles - qui sont incontournables dans la mise en œuvre des politiques publiques.

15/ Gavarini, Laurence. "Des groupes de parole avec des adolescents : à la recherche d'une parole "autre"", *Cliopsy*, pp. 51-58

2. TRANSCENDER LA PAROLE DES JEUNES AU SERVICE DE L'INNOVATION SOCIALE

*FAIRE ÉMERGER LA PAROLE, L'ACCOMPAGNER,
LA VALORISER, MAIS SURTOUT L'ACCUEILLIR*

S'il est une expertise que nous développons actuellement dans les pratiques du social, c'est bien celle des méthodes de participation. Car, en effet, il faut en maîtriser le cadre, l'éthique ainsi que les ingrédients pour que la participation prenne et que la parole émerge. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on s'adresse à des jeunes en rupture avec les institutions et en perte de confiance avec les adultes qui les entourent. S'il n'y a pas de recette miracle, il y a bien des ingrédients qui aident à faire prendre l'émulsion et des éléments auxquels faire attention pour que le tout soit digeste. Pour que le cadre soit favorable à l'émergence de la parole, il est important de favoriser la confiance en faisant attention à :

- ◆ clarifier les termes de la participation : les objectifs, les modalités, la destination de la parole, le niveau de participation, l'anonymisation si nécessaire, ...
- ◆ écouter sans juger / accueillir la parole comme elle vient pour la décortiquer, la comprendre et en extraire le sens qu'elle a pour le jeune

- ◆ avoir, laisser et donner du temps aux jeunes pour s'exprimer et à faire preuve de flexibilité dans l'organisation
- ◆ être dans la rencontre : être soi face à l'autre et faire preuve d'honnêteté relationnelle et intellectuelle
- ◆ instaurer, même le temps d'un instant, une relation de confiance.

Attardons-nous sur ce dernier point, qui peut s'appuyer sur les « autrui significatifs » du jeune. *« L'appui sur des « autrui significatifs » [qui] joue un rôle clé dans le maintien de la mobilisation des jeunes. Si l'engagement initial dans un processus de changement est requis, celui-ci est rarement autosuffisant. Il peut s'agir [...] d'intervenants particulièrement soutenant. En dessinant des possibles, en concrétisant progressivement une solution aux problèmes vécus, en donnant des armes ou des techniques pour les affronter sereinement et durablement ou en modifiant la façon de percevoir les difficultés, ils donnent aux jeunes des raisons de se mobiliser et de persévérer. Deux autres types d'autrui sont évoqués. Le groupe de pairs, d'abord. Intégrer un dispositif, c'est en effet intégrer un groupe de jeunes partageant un vécu ou des problèmes analogues. Cette communauté d'infortune joue un rôle d'encouragement et de soutien, mais aussi de banalisation des difficultés, de reconstruction d'un sentiment de « normalité » et de déstigmatisation. Deuxièmement, à l'extérieur des dispositifs, relevons le rôle, crucial mais ambivalent, de l'entourage du jeune (famille et amis). Le jeune y trouve parfois du soutien, mais il arrive que le cercle des proches soit source de difficultés, de dénigrement. De telles situations peuvent parfois constituer une source puissante d'engagement dans un processus de changement. »* La confiance peut aussi s'instaurer dans la manière de recevoir la parole. *« Certains soulignent ainsi combien l'envie d'infirmes des jugements ou prédictions négatives à leur égard (« tu es nul », « tu ne termineras jamais tes études », etc.) a nourri leur motivation. Notre analyse permet ainsi de montrer que le discours sur la motivation et l'estime de soi comme moteurs du changement accompagne un processus de socialisation institutionnelle réussi au sein des dispositifs, passant*

par l'intégration de valeurs (celles du mérite individuel, par exemple) ou par le renforcement ou l'acquisition de certaines dispositions (à la réflexivité, à l'auto-contraainte, etc.). »¹⁶

Pour ce qui est d'accueillir la parole sans juger, même quand les propos heurtent, il faut questionner la notion de « limite de l'audible », la posture professionnelle et le regard des professionnels sur les sujets qu'ils doivent traiter avec les jeunes, y compris lorsqu'il s'agit de repérer et témoigner d'une situation de danger pour un enfant. « *La conduite de groupes d'analyse des pratiques avec des enseignants et des membres d'équipes médico-scolaires, à partir de situations éprouvées où se pose régulièrement la question des perceptions du danger au regard des dires de l'enfant, fait bien entendre comment les représentations des professionnels sont engagées dans la confrontation aux propos mais aussi aux signes présentés par l'enfant, signes qu'il leur faut « faire parler ». Leur inquiétude d'agir par excès ou par défaut face à un enfant en danger révèle les confusions de registres dans lesquels la parole des enfants est entendue et attendue, entraînant aussi les professionnels dans une confusion quant à leur posture. »¹⁷* Il est donc important d'échanger sur les perceptions, de se former aux concepts et aux travaux sur les représentations sociales et les préjugés, de croiser les regards, de prendre de la distance et de savoir dans quel cadre la parole est récoltée.

De plus, si une écoute inconditionnelle et sans tabou est nécessaire pour comprendre et entrer dans une relation de confiance, tout propos n'est pas acceptable. Il faut alors aussi être capable d'adopter

16/ Draelants, Hugues ; Verhoeven, Marie ; Cattonar, Branka ; Siroux, Jean-Louis ; Zune, Marc. «Accompagner le changement dans les trajectoires biographiques de jeunes en rupture sociale : la motivation individuelle, solution ou question ?» © Érès. *Les cahiers dynamiques*, N° 67 dossier 97.

17/ Gavarini Laurence. "Des groupes de parole avec des adolescents : à la recherche d'une parole "autre"", *Cliopsy*, pp.51-58, 2009.

Enfin, une fois cette parole accueillie dans les meilleures conditions, avec un cadre le permettant, il est important de valoriser cette parole

une posture d'écoute, d'accepter de décortiquer pour comprendre le sens, et accepter de faire un travail d'accompagnement d'une part vers une parole audible (notamment quand on est dans une position de recueil de la parole), et d'autre part vers la reconstruction d'un vécu futur permettant d'apaiser les tensions et réparer les ruptures

(quand on est dans une position d'accompagnateur psychosocial). Les jeunes réclament en effet qu'on écoute leur vécu, qu'on cherche à comprendre leurs colères et leurs actes, qu'on accepte le conflit parfois inévitable, qu'on ne les juge pas, qu'on ne les menace pas et qu'on ne se contente pas de leur dire « c'est mal »¹⁸. Pour cela, il faut le temps de l'écoute, le temps du lien, une possibilité de tout entendre, de livrer une partie de soi et de le travailler avec recul. « *Les jeunes accueillis ont des parcours de ruptures, des parcours de deuils successifs. Souvent, ils sont passés par plusieurs foyers, ont fait des tentatives de placement familial pas fructueuses, des retours en famille difficiles, des séjours en IPPJ, des renvois d'institutions... Leur lien d'attachement est gravement endommagé. À Tamaris-Tamaya, on souhaite maintenir les liens coûte que coûte, même s'il y a des passages à l'acte grave, dans un cadre à caractère familial. Ici, on travaille dans un cadre souple, avec sa personnalité. [...] Une grande liberté est laissée au personnel pour la création et maintien du lien, pour l'accompagnement en cohérence avec le courant de thérapie institutionnelle.* »¹⁹ Pour ce faire, ils mettent en place une collaboration forte avec le réseau - notamment pour pouvoir faire faire des séjours de time out aux jeunes, lorsqu'un

18/ Jeune en ITV à propos des recommandations qu'il avait envers les professionnels pour prévenir les ruptures dans le parcours des jeunes.

19/ Educatrice du SRS Tamaris-Tamaya : <https://tamaris-tamaya.be/> en ITV dans le cadre du projet.

temps de distance est nécessaire ; une co- intervention, pour ne pas être la seule figure d'attachement ; un travail systématique avec les familles ; des formations ; des supervisions, pour analyser en groupe et avoir des lieux où déposer les situations, ... ; des réunions d'équipe pour l'organisation ; des mises au vert, pour prendre du temps de recul et renforcer l'équipe ; et, un trio de direction garant du cadre institutionnel et réflexif.

Enfin, une fois cette parole accueillie dans les meilleures conditions, avec un cadre le permettant, il est important de valoriser cette parole, de valoriser les compétences des jeunes dans leur capacité à se raconter, à prendre du recul, à avoir de l'humour, à être assertifs... Pendant un an, nous avons récolté la parole des jeunes dans différentes structures de l'action sociale, en pratiquant des entretiens individuels, des focus groups et des ateliers radiophoniques.

CROISER LES SAVOIRS

Les savoirs peuvent se rencontrer de manière directe et indirecte. Pendant un an, nous avons récolté la parole des jeunes dans différentes structures de l'action sociale, en pratiquant des entretiens individuels, des focus groups et des ateliers radiophoniques. Nous avons véhiculé cette parole au sein d'un groupe de professionnels de l'action sociale (au sens large), notamment par l'intermédiaire de podcasts réalisés suite à ces rencontres. De manière indirecte, nous avons ainsi fait en sorte que ces deux paroles se répondent. Amenant les jeunes à nous guider sur les thématiques et à s'exprimer sur leur vécu et leurs connaissances et les professionnels à y réagir, à nuancer et à analyser cette parole. Nous avons amené les questions des jeunes vers les professionnels, et vice-versa.

Pour que la parole des jeunes puisse être entendue en direct, il y a le travail en amont : la création du lien, une explication de la méthode, une préparation aux exercices de réflexion.

Dans un second temps, nous avons mis en place un croisement des savoirs inspiré de la méthode d'ATD Quart Monde²⁰ où les savoirs se sont rencontrés lors de 4 journées de travail, pour réfléchir ensemble aux messages d'un plaidoyer politique, aux recommandations, ainsi qu'à des pistes de prévention quant aux ruptures que rencontrent les jeunes.

Le croisement des savoirs permet de sortir d'une vision monolithique de ce que serait la « vérité » sur une situation sociale donnée. Il s'agit donc de croiser les réalités (et des perceptions de ces réalités) des différents groupes de pairs (ici, professionnels, chercheurs et jeunes) pour aboutir à une représentation qui prend en compte les points de vue de l'ensemble des protagonistes concernés, pour aboutir à de nouveaux savoirs collectifs. Ceci s'inscrit dans le courant du pragmatisme de la compréhension du monde social. « *Le pragmatisme réhabilite la connaissance en tant qu'elle participe à la construction mutuelle du monde et opère en lui des changements non en tant qu'elle est « vraie » dans l'absolu (Le Breton, 2008, p. 9). Pour William James, « ce qui existe réellement, ce ne sont pas les choses, mais les choses en train de se faire » (1910, p. 254). [...] Les savoirs de la vie quotidienne qui servent à se mouvoir au sein des relations ne sont pas des erreurs à rectifier, des préjugés indignes, ils sont adéquats à l'action, ils l'accompagnent, il convient de les recueillir et de les comprendre* »²¹. Pour que la parole des jeunes puisse être entendue en direct, il y a le travail en amont : la création du lien, une explication de la méthode, une préparation aux exercices de réflexion...

20/ ATD Quart Monde, vidéo de présentation du croisement des savoirs : [CROISER LES SAVOIRS | ATD Quart Monde \[Misère, Pauvreté\]](#).

21/ Foucart, Jean. « Pragmatisme et transaction. La perspective de John Dewey », *Pensée plurielle*, vol. 33-34, no. 2-3, 2013, pp. 73-84.

AMPLIFIER LA PAROLE DES JEUNES AU SERVICE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE

Pour que la parole des jeunes ait un impact dans les processus de consultation et de participation, il est intéressant de l'amplifier, d'en tirer des conclusions, des recommandations, de la politiser, si le projet poursuivi a une visée d'innovation sociale sur son processus et également de transformation sociale dans son objectif (à travers les effets escomptés sur les politiques publiques). Selon Julie Cloutier, « une innovation sociale se définit par son caractère novateur ou hors normes et par l'objectif général qu'elle poursuit soit celui de favoriser le mieux-être des individus et des collectivités. Elle se caractérise tout autant par un processus de mise en œuvre impliquant une coopération entre une diversité d'acteurs que par les résultats obtenus, immatériels ou tangibles. À plus long terme, les innovations peuvent avoir une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors sources de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence d'un nouveau modèle de développement »²². Ce qui correspond notamment aux ambitions de plaider politique. Il est vrai qu'aujourd'hui les politiques publiques tentent de prendre en compte les situations individuelles des personnes pour s'adapter. « Ainsi, à côté des régulations générales et des droits homogènes à vocation universelle, l'État social développerait de plus en plus des opérations ciblées, localisées, appelant à la participation active des partenaires et des usagers eux-mêmes »²³. Mettons donc en avant les parcours des jeunes ainsi que les

22/ Cloutier, Julie. « Qu'est-ce que l'innovation sociale ? », *Cahier du CRISES*, Collection Études théoriques - no ET0314, Québec Canada, 2003.

23/ Goirand, Stéphanie. « L'activation et la capacitation des individus au concret. Le cas des accompagnements individualisés de Réussite éducative », *Sciences & Actions Sociales*, vol. 2, no. 2, 2015, pp. 84-102.

Il reste important de rendre la parole collective et de ne pas confondre un parcours singulier avec une réalité sociale, même si celui-ci peut l'illustrer.

difficultés singulières rencontrées. Mais il reste important de rendre la parole collective et de ne pas confondre un parcours singulier avec une réalité sociale, même si celui-ci peut l'illustrer. En effet, les réalités rencontrées par les jeunes sont, rappelons-le, complexes et systémiques (dans un contexte d'inégalités sociales, d'exclusions, de précarisation, ...).

Pour rendre compte de cela, nous avons donc choisi la méthode du croisement des savoirs (développée ci-dessus) pour la replacer - au sein d'une parole collective entre pairs - dans un débat global qui prend en compte les différents acteurs du système, ainsi que le média radio pour valoriser et amplifier la parole des jeunes.²⁴ Pour que la parole soit entendue, nous voulions en effet utiliser le support attractif et en vogue qu'est le podcast, qui s'est avéré être un outil adéquat pour attirer les jeunes vers l'expression, les valoriser dans leur parole et pour la véhiculer vers les professionnels. Ce support peut également soutenir une campagne de sensibilisation des secteurs concernés et de l'opinion publique grâce à une stratégie de diffusion au sein des réseaux ainsi que sur les ondes et plateformes de streaming. Les podcasts peuvent être la base d'un travail réflexif, d'un croisement des savoirs et de recommandations politiques.

24/ En partenariat avec des professionnels de la radio jeunesse : l'ASBL Comme un Lundi.

Conclusion

En tant qu'acteurs de la deuxième ligne, nous nous devons d'être vecteurs de la parole des usagers de l'action sociale, ici, des jeunes en situation de rupture. Il en ressort que si rendre la parole à ceux qui ne l'ont pas et qui sont stigmatisés est un enjeu majeur de démocratie, il est néanmoins important de ne pas pratiquer la participation à tout va, sans précaution éthique et psychologique. Une fois les balises posées, nous avons parcouru les conditions qui favorisent l'émergence de la parole des jeunes, ainsi que son écoute, son accompagnement et son accueil auprès des professionnels et des "adultes" qui y font face. Dans un contexte de non-hiérarchisation des savoirs, l'enjeu est d'accompagner la parole des jeunes pour qu'elle ait le même poids aux yeux de tous. Ceci prend tout son sens dans le cadre d'un croisement des savoirs surtout s'il a comme objectif la création d'outils de prévention et de plaidoyer politique. De plus, l'usage d'outils médiatiques inscrit dans une stratégie de diffusion permet de porter cette parole dans les sphères concernées par les messages véhiculés. Pour amplifier d'autant plus la parole et les effets qu'elle peut avoir dans la transformation sociale, il s'agit de la placer dans un contexte de synergie avec les acteurs du secteur qui travaillent également à la valorisation et la politisation de la parole des jeunes. Il est utile, d'une part, de bien connaître le paysage des projets de participation des jeunes et d'échanger sur les bonnes pratiques et les résultats et, d'autre part, d'échanger sur les enjeux stratégiques en matière d'effets et d'impacts. En bref, de s'unir pour mieux représenter les jeunes, leur parole et les enjeux en matière de jeunesse ●

Ce texte n'engage que ses auteurs et ne reflète pas nécessairement les positions du Forum - Bruxelles contre les inégalités. Les titres, intertitres et la structure du texte relèvent de choix éditoriaux du Forum - Bruxelles contre les inégalités.



Avec le soutien du CPAS de Saint-Gilles
et de la Commission communautaire française.

Editeur responsable: Nicolas De Kuyssche - Rue Fernand Bernier
40, 1060 Saint-Gilles - 02/600.55.66 - Graphisme: Gaëlle Grisard

Numéro 44, Automne 2024.

PRÉSENTATION

Comment prendre en compte la parole des jeunes et la mettre en dialogue avec celle des professionnels, institutionnels et chercheurs pour une transformation sociale véritable ? Le présent PAUVÉRITÉ explore les enjeux de la participation et la prise en compte de la parole des jeunes en rupture, en soulignant l'importance de cette démarche dans la mise en œuvre des politiques publiques. À travers des réflexions basées sur un projet de terrain concret, il met en lumière les défis et les pièges de la participation, tout en offrant des pistes concrètes pour valoriser authentiquement la voix des jeunes.

L'AUTRICE

Lucie Augsbourger est chargée de projet au Forum - Bruxelles contre les inégalités. Educatrice spécialisée de formation, elle a d'abord travaillé auprès de jeunes en ruptures (diverses) et plus particulièrement en décrochage scolaire. Ce qui a d'ailleurs été le sujet de son travail de recherche en Master en Ingénierie et Action Sociale. En 2022, elle a rejoint la « deuxième ligne » du social pour se spécialiser dans la participation et la récolte de la parole des jeunes.